



HISTOIRE DE NOS SAGES

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice
www.hessedvedavid.com



בס"ד

Rabbi Yékoutiel Yéhouda Halberstam

L'Admour Rabbi Yékoutiel Yéhouda Halberstam, le Rabbi de Zanz-Klausenbourg, a été épargné par miracle pendant l'Holocauste, après avoir perdu son épouse et ses onze enfants. Même aux moments les plus sombres, il a manifesté une foi puissante et une incroyable lucidité pour encourager ceux qui l'entouraient, et en particulier les inciter à se renforcer dans la pratique de la Torah et des Mitsvot. Avec l'entrée des envahisseurs allemands, le Rabbi fut obligé de s'enfuir dans un endroit secret. Au début, il se cacha dans un tombeau ouvert au cimetière, et ensuite passa la frontière pour la ville de Banya. Mais il y fut attrapé et transféré dans un camp de travail, avec quelque cinq mille autres juifs. Un témoin oculaire qui était avec lui dans le camp a raconté que dans l'une des perquisitions effectuées par les nazis, ils avaient découvert les téfilin qu'on gardait dans le camp. Ils avaient déchiré les « batim » comme des bêtes sauvages, et jeté les « parachiot » par terre, mais avaient rendu les boîtes vides aux juifs ... Le Rabbi avait ramassé les parachiot par terre et demandé à ce juif d'aller à la cuisine pour essayer de trouver des tendons de bêtes grâce auxquels on pourrait recoudre les téfilin. Incroyablement, des tendons avaient effectivement été trouvés. Le Rabbi les avait fait sécher, avait trouvé une aiguille qui convenait et avait recousu les téfilin. Combien sa joie avait été grande quand il avait terminé ce travail et s'était trouvé en possession de téfilin cachés ! La veille de Chavouot 5704, le Rabbi fut emmené à Auschwitz avec des milliers d'autres juifs. La Providence voulut qu'à la sélection, il fut décidé qu'il était apte au travail, et ainsi il eut la vie sauve. A Auschwitz, beaucoup des vivants enviaient ceux qui n'étaient déjà plus en vie. Dans ce contexte, la figure du Rabbi était un phénomène extraordinaire, par sa conduite exemplaire et son comportement de sainteté. Il veillait de toutes ses forces aux Mitsvot les plus petites et même aux embellissements de la mitsva. Toutes ses forces vives étaient concentrées dans la question de savoir comment il allait réussir à mettre les téfilin, à se laver les mains rituellement, à prier, à dire le « kidouch lévana » et ainsi de suite. Tous les Chabbat, il disait des paroles de Torah en l'honneur du Saint jour. En même temps, il ne permettait pas que qui que ce soit fasse à sa place la quantité de travail qu'on lui imposait. Tout cela accrut la colère des Allemands et de leurs collaborateurs, et ils persécutaient le Rabbi et le frappaient de coups meurtriers. Quand il subissait leurs sévices, ses lèvres murmuraient « Hachem est juste, car j'ai enfreint les paroles de Sa bouche ... » Petit à petit, il s'opéra un changement envers lui de la part des dirigeants du camp, quand ils comprirent que c'était un homme saint qui restait fortement attaché à ses principes. Plus tard, le Rabbi a raconté un triste épisode de cette période : « Chez les Allemands, je marchais avec des chaussures de bois aux pieds. Un jour, j'ai trouvé une chaussure qui était garnie d'un morceau de cuir.



HISTOIRE DE NOS SAGES

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice

www.hessedvedavid.com



בס"ד

Je l'ai ramassée et je me suis aperçu que c'était un morceau du parchemin dont on fait les parachiot des téfilin ... J'ai regardé ce qui était écrit dessus, et j'ai vu rouge : « Prenez garde que votre cœur ne se laisse séduire. » J'ai éclaté en pleurs, j'étais bouleversé de ce mépris infligé à quelque chose de saint, et je tremblais aussi de l'allusion qu'on m'envoyait du Ciel ... » Un rescapé de l'Holocauste qui était dans le même groupe que lui a raconté une histoire extraordinaire : « Le Rabbi souffrait plus que tous les autres. Avec un entêtement prodigieux, il tenait ferme dans ses principes, mettait les téfilin, ne faisait pas entrer dans sa bouche de nourritures interdites et organisait des prières publiques. Alors que la plupart des prisonniers n'arrivaient pas du tout à observer quoi que ce soit du Chabbat, il réussissait à éviter de transgresser le Chabbat par toutes sortes d'artifices. A son arrivée à Auschwitz, le Rabbi annonça à tous les juifs qui l'entouraient que la Torah leur ordonnait de veiller sur leurs forces et leur santé, et qu'ils devaient manger de tout ce qu'on leur donnerait. Mais lui-même avait décidé énergiquement de ne pas faire rentrer dans sa bouche quoi que ce soit de non-cacher. Ses voisins de baraque se mirent à le persécuter parce qu'il mettait leur vie en danger, disant qu'il devait manger comme eux. Quand le Rabbi s'abstint de répondre, ils se mirent à le « menacer » de ne plus rien manger eux non plus s'il ne les écoutait pas. C'était une « menace » qui le préoccupait, car il craignait beaucoup pour leur vie. Il voulut leur donner le loisir d'y réfléchir. Alors se produisit quelque chose d'extraordinaire, comme l'a raconté le Rabbi lui-même des années plus tard : « C'était un vendredi, où l'on donnait le matin une soupe qui contenait de la viande. Tout le monde se précipitait pour recevoir une part, et me pressait de venir aussi, mais j'ai expliqué qu'en aucun cas je ne mangerais quelque chose de « teref » chez ce méchant qui m'avait pris tout ce que j'avais. J'ai donc jeûné tout ce jour-là, et le soir j'avais très faim et j'étais épuisé. « Le lendemain, qui était Chabbat, on a de nouveau annoncé qu'on vienne manger, mais je n'y suis pas allé. Je suis resté renfermé en moi-même, personne d'autre n'étant resté dans la baraque. J'ai éclaté en pleurs et j'ai dit : « Maître du monde ! Je suis resté seul, manquant de tout. Tu m'as tout pris, et maintenant j'irais encore manger du teref ? Je ne veux pas manger, et je ne mangerai pas, rien de teref ! » Et voici que pendant que j'étais encore assis seul, tout à coup un juif est entré dans la baraque et a dit : « Est-ce que vous êtes le Rav de Klausenbourg ? » La question elle-même me remplit de crainte, car les assassins avaient l'habitude d'emmenner les rabbanim en premier au four crématoire. Mais quand un autre juif est entré et m'a dit que quelqu'un m'attendait à côté de la porte, je n'ai pas eu le choix. « Un juif relativement âgé se tenait là, et il m'a demandé : « Est-ce que le Rabbi de Kschanow était votre oncle ? » Je suis resté stupéfait. Comment cet homme savait-il que le Rabbi de Kschanow était mon oncle ? J'ai répondu par l'affirmative. L'homme a sorti de son sein un morceau de pain et un pot rempli de confiture, et m'a dit : « Je vous ai apporté ça, pour que vous ayez de quoi manger. » Il m'a donné le pain et la confiture et a disparu. Je ne l'ai plus revu.



HISTOIRE DE NOS SAGES

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice
www.hessedvedavid.com



בס"ד

« C'était une preuve, pour moi et pour tous ceux qui m'entouraient, que par le mérite de ma décision de ne rien manger de teref, le Saint, béni soit-Il m'avait envoyé mon repas. J'ai fait le kidouch sur le pain et me suis mis à manger mon repas de Chabbat. »

Que le souvenir du Tsadik soit une bénédiction pour tout le peuple juif !